

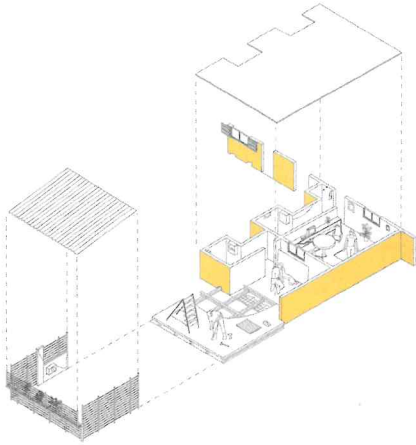
SAUVER LE MONDE ET VIVRE ENSEMBLE

OK BIENNALE, MAIS COMMENT ?

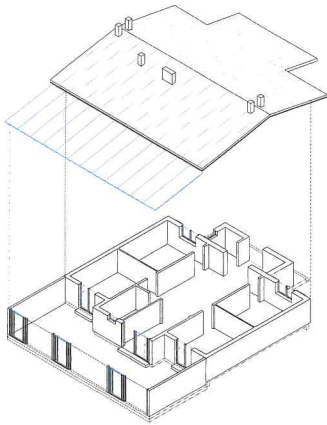
ÉCRIT...

La 17^e Biennale d'architecture de Venise touche énormément de sujets qui dépassent parfois les compétences des architectes. Mais à la question *Comment voulons-nous vivre ensemble ?* quelques réponses concrètes ont été livrées dans le domaine bien spécifique du logement. Communautés, participation et modes de financement gouvernent les réflexions.

Marc Frochoux



Immeubles KTT, centre et périphérie de Hanoï : extension par les habitants



Pavillon de la France. Cité de Beutre, Mérignac : extension d'une des maisons, dans la continuité de travaux effectués par certains habitants de la cité (CHRISTOPHE HUTIN ARCHITECTURE)

Partout sur terre, le logement est d'abord et toujours un problème économique: comment partager l'espace que nous habitons ? Si la réponse tend massivement vers l'individualisation, et donc à l'expansion dévastatrice, certains architectes ne baissent pas les bras et continuent de chercher des alternatives. Les bonnes intentions resteront lettres mortes tant qu'elles ne sont pas traduites dans l'espace. Au lieu d'être le support d'un énième diagnostic critique, l'architecture comme métier peut livrer des outils, des méthodes et des propositions concrètes. Petit passage en revue de quelques contributions de la Biennale qui abordent le même problème, et se répondent les unes aux autres.

Pavillon de la France : improviser avec les habitants

Le pavillon de la France présente plusieurs cas d'étude – projets, recherches, séminaires – dont le point commun est l'implication de son commissaire, Christophe Hutin, qui livre une vision très personnelle de ce qui « fait communauté »¹. De ses différentes expériences, de Bordeaux à Hanoï, de Detroit à Soweto, il tire une conviction : les habitants doivent être impliqués. Derrière ce *Learning from* livré essentiellement par des populations défavorisées, on trouve une réflexion épistémique sur les rôles et les limites de l'architecte : comment « improviser » avec des habitants ?

Parmi les projets, le pavillon présente la transformation de deux cités d'urgence de cent logements, à Mérignac, près de Bordeaux. Construites il y a 50 ans pour loger des travailleurs migrants, les structures provisoires se sont pérennisées et les habitants les ont transformées eux-mêmes. L'agence Christophe Hutin Architecture a d'abord livré un inventaire précis des travaux effectués, avant de mener un projet au cas par cas pour chaque maison, en consultation avec les habitants. Après intervention, la plupart des habitations seront équipées d'un jardin d'hiver, dans la veine de Lacaton Vassal – avec lesquels Hutin a collaboré. La fameuse opération de transformation des trois immeubles de Grand Parc à Bordeaux réalisée avec ces derniers est également présentée. Construits au début des années 1960, les 530 logements ont été rénovés et augmentés de vastes jardins d'hiver et de balcons qui accroissent considérablement la taille et la qualité lumineuse des appartements, mais aussi l'habitabilité, en offrant une pièce totalement indéterminée.

« Habiter est une action, nous dit Hutin devant le pavillon. Quand les gens agissent eux-mêmes sur leur habitat, ils le transforment, le modifient, le rendent meilleur. » Comme pour le démontrer, un cas d'étude comparable à Grand Parc est présenté, relevés à l'appui : les immeubles KTT de Hanoï, que leurs habitants ont fait évoluer en coulant eux-mêmes des dalles. Si la vie quotidienne est l'objet ultime de son travail, l'architecte, nous explique Hutin, ne doit pas seulement apprendre des habitants, il doit composer avec eux. Cela ne signifie pas pour autant que l'on se passera d'architectes, seulement qu'« une rencontre est possible entre la compétence de celui-ci et la *performance* de l'habitant ». Ainsi, tous les projets présentés dans le pavillon sont des transformations progressives, qui s'inscrivent dans une longue durée et exploitent les imprévus. Ils sont « en devenir permanent », résultats d'une improvisation et non pas figés par un projet à un temps T.

Ces projets soulèvent une question fondamentale, selon Christopher Dell – urbaniste et théoricien berlinois² qui a participé à la rédaction du catalogue. Un plan traditionnel ne peut représenter l'improvisation, et les typologies contemporaines sont encore fondées sur une conception fonctionnaliste et universaliste des besoins. Le problème de la représentation serait au cœur d'un changement fondamental, actuellement en cours : passer de la conception d'*objets* à la conception d'*actions*. « Dans la méthode Hutin, la question des besoins est soulevée mais les habitants eux-mêmes ne savent pas comment les représenter, explique Dell, car il est impossible de représenter l'improvisation. Il faut donc inventer des outils pour traduire les besoins exprimés dans les codes de l'architecture. Si le plan est une partition, il faut donner des espaces pour l'improvisation. »

